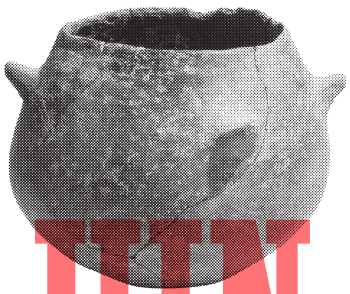
Hélène Bertin Hélène Bertin Hélène Bertin Hélène

er novembre 2020 au 7 février 2021 * du 1er novembre 2020 au 7 février 20

ovembre 2020 au 7 février 2021 * du 1er novembre 2020 au 7 février 20

OOOOH

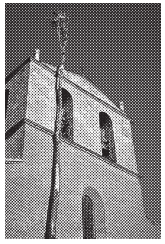


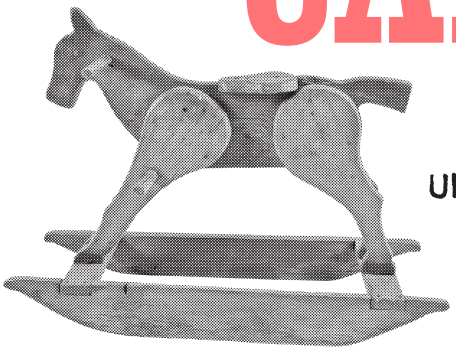
OH

CAHIN

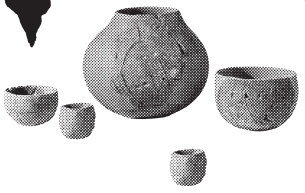
HA-HA HA-HA

CAHA





UH



LE CREUX DE L'EN-FER

centre d'art contemporain

Hélène Bertin Hélène Bertin Hélène Bertin

Cahin-caha

Du tilleul à la tasse, du bâton à l'outil, du récit au rituel; au gré des rencontres et de l'exploration des matières et des formes, Hélène Bertin façonne avec jubilation des objets, des sculptures, des environnements, lieux d'usages et de partages.

Faisant confiance à son intuition, elle articule pleinement ses projets artistiques à sa façon de nicher dans le monde. Adepte de la posture du pas de côté, des modes de vie et des usages qui ont résisté à la culture dominante, elle butine dans les pratiques du céramiste, du paysan, du couturier, du cirier… croisant avec une joie non dissimulée cette attention du faire et du penser.

De son village de Cucuron à celui de La Borne, en passant par Sablons, elle se fidélise à plusieurs terres, empruntant les petits itinéraires, parcours sinueux des sentiers guidant vers des lieux puissants de création. Ici et là, elle croise et participe à des expériences avec des personnes habitées d'une pratique aussi vivante que nourrie de mémoire. Concevant à deux ou quatre mains, elle est attentive à ce qui peut advenir d'un dialogue des gestes et des formes, d'une hybridation des voix et des matières.

Les mains d'Hélène Bertin sont guidées par la beauté crue et naturelle des matières qu'elle manipule avec la simplicité d'une impulsion. Elle plante aussi naturellement qu'elle dessine, découpe ou tresse des brins de seigle ou des crins de cheval. Elle est particulièrement sensible à la diversité technique de la céramique qu'elle explore depuis longtemps. Ici, elle modèle les petits pieds humains d'une tasse ou bien roule et écrase les plaques d'argile de futurs pantins et contenants d'un théâtre d'exposition. Là, elle assemble les jambes de nouveaux animaux clopin-clopant ou extrude avec sagacité

les silhouettes de futures bulles dont le ventre se détend sous leur poids de terre. Ironie du sort, les bulles ensuite calcifiées par le lent processus de fontaines pétrifiantes, se changent en pierres.

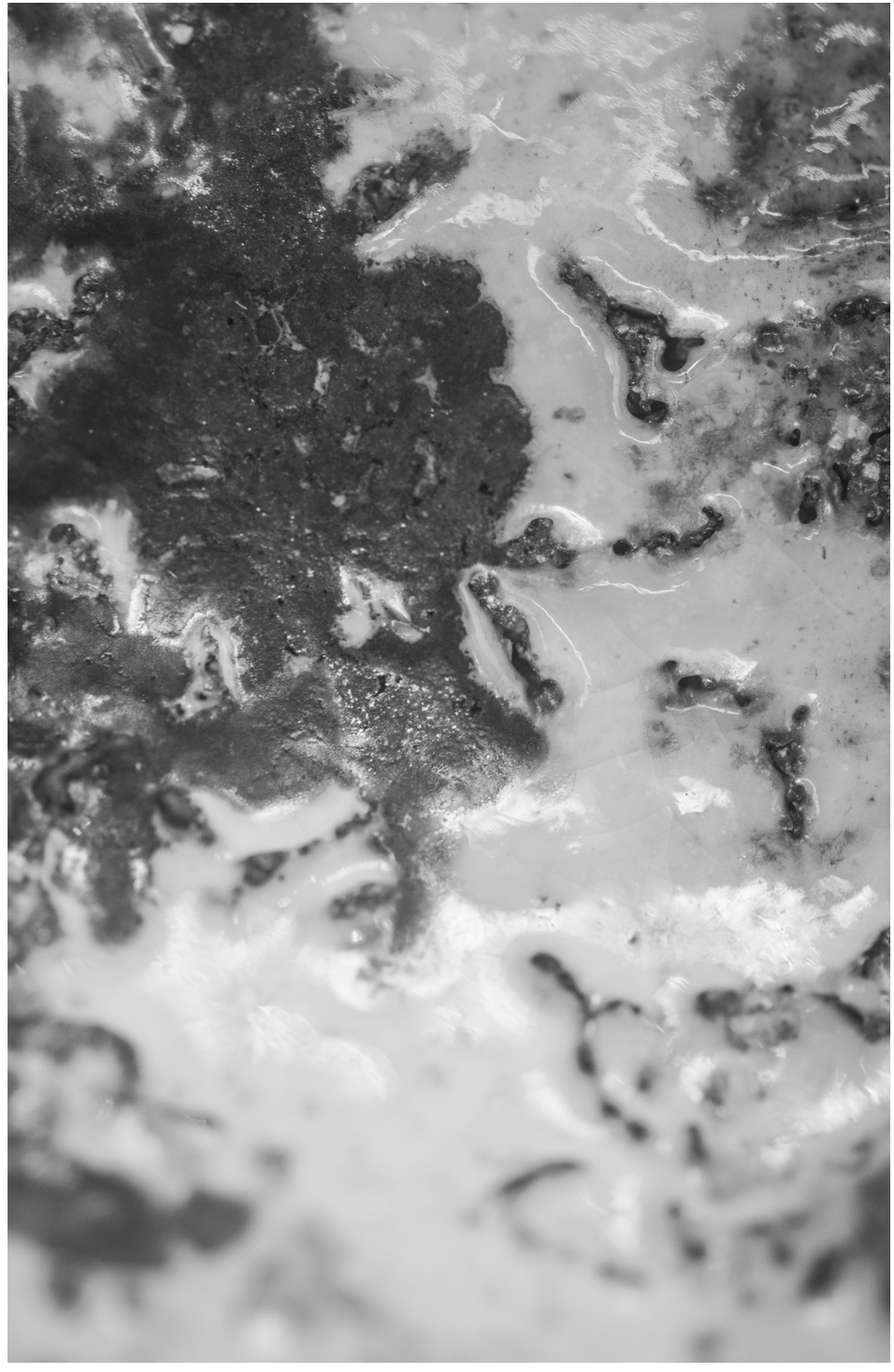
C'est tout l'art d'Hélène Bertin qui croise sans complexe les techniques, les gestes et les manières de faire. Elle ne fige l'objet ni dans un état ni dans un usage prédéfini, préférant se laisser guider par celui qui s'en saisit. Attentive à l'autre autant qu'à l'histoire qui se noue dans la rencontre, Hélène Bertin enrobe chaque objet qu'elle façonne d'une pensée magique. À l'image de cette patte de lapin offerte par Jacques Laroussinie, tout à la fois objet de superstition et symbole de la chance qui les a accompagnés dans l'expérience du travail, Hélène Bertin charge les objets réalisés d'un pouvoir intime et puissant qui les submerge.

Se déployant sur l'ensemble du Creux de l'enfer, l'exposition *Cahin-caha* propose un vaste aperçu du travail et des recherches menées par l'artiste et bande un arc du temps humain ponctué de trois grandes installations. Le jardin juvénile, le jardin des paniers et celui des voix sont conçus pour voyager dans les âges, enveloppés de la musique aquatique de Romain Bodart.

Cahin-caha suggère ainsi une aventure heureuse, émaillée d'évènements fortuits, un cheminement où le contingent et l'expérience du ratage peuvent livrer d'heureux hasards. *Cahin-caha* s'incarne ainsi en lieu de vie qui invite à freiner sa course pour prendre le temps d'observer, de manipuler, de lire, de sentir, d'écouter et de s'amuser.

Sophie Auger-Grappin,
directrice du Creux de l'Enfer

L'exposition est coproduite par AWARE: Archives of Women Artists, Research and Exhibitions, qui a décerné son prix éponyme à Hélène Bertin en 2019.



Ci-contre: Héléna Lapinowskaïa & Jakob Rabitowicz von Klapier, Détail d'un pot, restitution de la Résidence La Borne 2019-2020, exposition juillet 2020. © Lisa Derevycka

Aux frelons

La fête de l’arbre de Mai[1]. Au mois de mai, les pluies abondantes ont fini de le gorger d’eau. Il est massif. Une à deux heures de coupe suffisent pour que l’arbre d’une vingtaine de mètres bascule. C’est rapide, sonore. L’espace d’un instant, la stupéfaction de la chute engourdit le corps des porteurs qui aussitôt s’esquivent en riant. Le peuplier sert pour les allumettes ou le bois de chauffe. Un bois sans noblesse qui, à l’époque, protégeait les champs du vent et ainsi évitait que les fruits ne tombent ou que les cultures ne se couchent. Après la coupe, l’arbre est hissé sur le toit d’un véhicule. Les muscles saillants, le front plissé, les genoux souples, le groupe des porteurs hurle pour accompagner l’effort. Ils démarrent à vive allure, montée de sève et d’ivresse. Le bas du tronc frotte contre le goudron, cortège sauvage à la *Mad Max*. Du village on voit arriver les porteurs, les habitants se joignent au cortège qui se gonfle alors en procession. Les rues sont étroites et anguleuses, l’offrande d’une tonne menace de briser les fenêtres. Les enfants portent leurs costumes traditionnels, certains jouent du tambour. Des bouquets de genêt et de valériane ornent les rues, abondants, nattés entre les branches, coincés dans l’entrebâillement des vitres des voitures ou serrés au creux des paumes de main. Ce sont des fleurs simples, elles poussent partout ici entre les cailloux. La procession arrive à l’église, on met le bas de l’arbre dans le trou du caniveau et on adosse le tronc contre la façade. Le curé bénit, le maire fait un discours. Les porteurs épuisés rentrent chez eux. Les enfants dansent jusqu’à la farandole.

Cela fait 300 ans que la fête surgit presque d’elle-même chaque année, aussi intense que soluble; une secousse profonde le temps d’un après-midi. Hélène se souvient de la force centrifuge de ces rondes, de son corps qui partait en avant et de ses pieds qui ne touchaient plus le sol. Cette fête, elle y participe depuis 30 ans. Elle la voit aujourd’hui comme une performance dont elle guette la juxtaposition des symboles et la formation des syncrétismes. Pour elle, la fête perd doucement de sa souplesse. D’année en année on veut un arbre toujours plus grand qui parfois finit par casser. Parce qu’elle a son atelier au cœur du village, elle se questionne sur sa posture d’artiste au sein d’une communauté. Elle décide donc de faire des recherches sur “Le mai de sainte-Tulle”. Elle se base sur son vécu, le fond photographique de ses proches, les écrits de l’historien du village comme le récit de ceux qui longtemps ont connu cette fête. De cette matière elle fera

Hélène Bertin, Le chant de la Piboule, 2020, vue de la fête de l’arbre de mai, Cucuron (Vaucluse). © Philippe Bertin

un conte, dont la piboule (le peuplier en provençal) sera le narrateur. À partir des images qu'elle collecte, elle agrandit parfois certains visages de femmes, en réalité peu présentes dans le cortège des porteurs. Le pouvoir du conte, dit-elle, c'est de passer un vernis inoffensif sur une histoire même si quelque chose en transpire à travers les lignes. Le conte saisit l'événement par le truchement de la fiction pour ne pas laisser l'histoire se fossiliser sous une forme réductrice à l'égard des femmes. Il laisse vivre la fête tout en y insufflant plus de modernité. Il s'adresse aussi, avant tout, aux enfants qui à leur tour feront perdurer la tradition.

Le chant de la Piboule sera édité par La Nòvia, une maison d'édition, un label, mais surtout un groupe d'artistes qui croit en une culture vivante qui se réinvente. La Nòvia travaille à partir de collectages de musiciens traditionnels et fabrique de nouveaux lieux en explorant les musiques expérimentales. Lionel Catelan, graphiste proche de La Nòvia, les accompagne dans la création du conte qu'il pense comme un objet sensible de transmission.

Georges. Les propositions de Georges-Henri Rivière[2] sur les savoirs populaires ont influencé Hélène dans l'appréhension de cette fête et le choix du format du conte. L'art populaire n'est pas seulement un conservatoire de traditions millénaires, il est aussi, comme le disait Claude Levi-Strauss, à l'occasion de l'inauguration du Musée National des Arts et Traditions Populaires (MNATP) en 1937, "un creuset que les foyers cachés de l'âme collective maintiennent en permanence à la température de fusion."

L'exposition d'Hélène fait entre autres référence à la vitrine *Du berceau à la tombe* conçue par Georges-Henri Rivière, dans laquelle sont exposés les costumes et les objets du quotidien illustrant les rites de passage de la France rurale. C'est avec ce même jeu synthétique qu'Hélène s'est amusée à tendre son exposition comme l'on banderait "l'arc du temps humain". Pensés en trois parties, les ensembles de sculptures s'adressent aux différents âges: celui de l'enfance, de l'âge adulte, puis de la mort; la mort, "pas comme un âge mais pas non plus comme une ligne coupée". Plus on évolue dans l'espace, plus les céramiques exposées ont été cuites à haute température. Au rez-de-chaussée, faïence rouge, cuisson à 980 degrés. À l'étage, grès, cuisson au bois à 1300°. Dans la grotte, les céramiques ont subi une pétrification de quatre mois. L'arc du temps humain est pour elle aussi une histoire de flambée, "une histoire de bougies que l'on souffle".

Du jus sur la nappe. Les céramiques d'Hélène ne viennent pas seules. Rideau de blé des champs voisins ou bacs de sables du Roussillon; comme un écho au lieu où les formes ont été façonnées. Parce qu'elles adhèrent toutes à un milieu, ses sculptures ont besoin de rester un peu dans leurs "jus" pour redevenir intimement ce qu'elles étaient. À Cucuron, elle travaille tout près de Romain Bodart. Lui, compose les nappes sonores qui épaississent l'air des différents espaces. Elle, voit sa musique comme des lunettes de soleil, quelque chose qui altère la vision. La musique de Romain fluidifie les sculptures qui n'ont gardé que l'empreinte d'un mouvement. Elle les fait basculer du statut d'objet statique vers une expression de la durée. Elle insuffle du présent à ces pièces qui convoquent des émotions presque archaïques.

Le jardin juvénile. Le rez-de-chaussée s'adresse aux enfants. Ils peuvent y rester, manipuler les sculptures posées dans des bacs à sable de Provence ou d'Auvergne. Oxyde de fer hydraté pour le jaune, lave séchée pour le rose et le noir. Il y a aussi des râteaux et des

Les dahus, Rustrel (Vaucluse), 2020. © Hélène Bertin

Hélène Bertin & Jacques Laroussinie, Pots,
La Borne (Cher), 2020. © Hélène Bertin

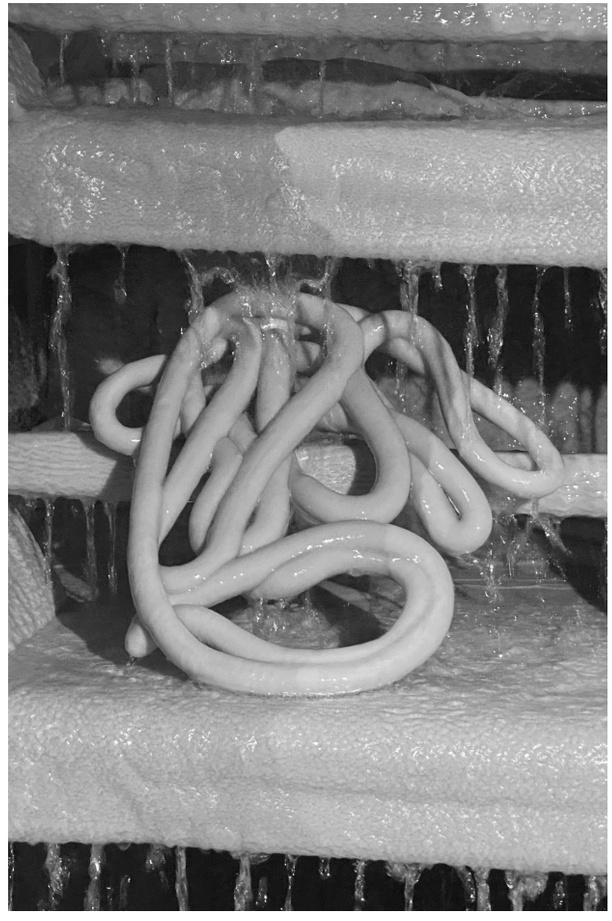
sculptures de bestioles: des bipèdes, des quadrupèdes, des myriapodes et d'autres encore, aux pattes d'un côté plus courtes et de l'autre plus longues. Les sculptures sont drôles, un peu gourdes. À la fois douces et bancales, elles ont besoin du sable pour se mouvoir ou rester dressées. Une invite au mouvement, à les toucher et à risquer de les casser. Au-dessus des bacs, des cerfs-volants courbes à l'ossature japonaise exhibent leurs ocres – des tableaux comme retournés par la prise au vent – tandis que la bande-son de bruits aériens étirés, rythme les gestes des enfants.

Marchelire & Corbeilleboire précède son exposition et annonce le conte et le jardin juvénile. Conçu il y a deux ans, cet environnement d'accueil pontiesque[3] a été réalisé avec l'aide précieuse de Tristan Rique, ancien agriculteur devenu ébéniste dans le village voisin. Ensemble, ils sont partis à Thiers pour construire sur place. L'histoire se répète et la relation se fidélise, ils reviennent pour fabriquer les objets en frêne de *Cahin-Caha*.

Le jardin des paniers. À La Borne[4] on cuit dans de grands fours de brique recouverts de torchis: une technique de cuisson ancestrale dans des cabanes voûtées. Cela peut durer quarante heures, avaler six stères de bois et prendre une semaine pour refroidir. Lors des nuits de cuisson, il est presque impossible de trouver le sommeil à cause des émanations énergétiques de ces abris de feu. Les flammes se baladent sur les formes incandescentes, les lèchent, c'est aléatoire. La cuisson au bois laisse les sculptures devenir ce qu'elles veulent.

À La Borne, Hélène rencontre Jacques Laroussinie. Elle lui demande comment réussir sa cuisson. Il la regarde et sort en souriant une patte de lapin. De là naît une longue collaboration entre ce magicien céramiste et la jeune artiste superstitieuse. Ils ont travaillé ensemble pendant six mois, se sont apprivoisés, ont bouleversé leur rythme. Il lui ramenait ses sables et elle ses ocres. Jusqu'à l'éblouissement, ils ont observé les flammes presque blanches imprimer l'engobe. De là

Bulle en cours de pétrification,
Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme), 2020.
© Fontaines Pétrifiantes de Saint-Nectaire



sont nés des pots comme des paysages cuits, de terre, de cailloux et d'ocre. Le pot est un anti-héros de la céramique: un contenant utile qui bascule douloureusement dans le champ de la sculpture, une forme qui a toujours été là, certainement le premier objet culturel. Il fallait contenir les graines issues de la cueillette dans cet objet discret sans histoire, un orifice, un creux, à la différence de la lance ou de l'arc qui pénètre ou frappe. Dans l'exposition, le contenu est à côté, brins de blés dressés en rideau, coulée de graines éparpillées au sol. Les pots sont sans contenu parce qu'à force de contenir, ils finissent par disparaître. La musique de Romain, comme une vannerie sonore, tresse ensemble le son des cordes de la viole de gambe et du violoncelle. Cette musique de chambre orchestre la ronde de trois pantins suspendus, carbonisés et fossilisés, aux couleurs minérales et lunaires. Des céramiques de personnages hybrides comme des assemblages d'ex-votos, le bras lâche, la jambe outil, dotés de quelques membres d'espèces animales ou végétales. Les pantins se moquent du sérieux des pots; ils sont des présences désarticulées, des divinités espiègles qui bousculent ou énervent pour éviter la permanence.

Le jardin des voix. "La voix est la seule partie du corps que l'on ne puisse enterrer. On peut enterrer les cordes vocales; pas la voix, les ondes enregistrées."[5] À Saint-Nectaire, elle a confié ses sculptures aux Fontaines Pétrifiantes: un atelier d'art dans lequel elle dépose ses formes le long d'un escalier de bois plongé en continu sous un mince filet d'eau chargée en calcaire. Doucement, ses sculptures s'épaississent de calcite pour finir étouffées. Les céramiques ont pris la forme d'une dizaine de bulles de bandes-dessinées. Elles semblent recracher leur matière pour finir mutiques et coincées. Les bulles sont suspendues à un morceau de bois cintré, relié par des fils de crin de cheval nattés. La sculpture est physique, absente et volatile à la fois, comme une voix. Romain de son côté a samplé des chants de moines enregistrés *a cappella*. Il en change la texture et la fréquence. Des notes sur un tapis, isolées comme des onomatopées. La musique et les formes se mêlent dans un grondement commun niché dans le creux de cornes de zébus, lesquelles maintiennent l'équilibre de ce mobile profane.

Je repense aux fleurs à peine posées, prises dans l'entrebâillement des vitres de voitures. Peut-être que c'est de là que vient la simplicité des gestes d'Hélène.

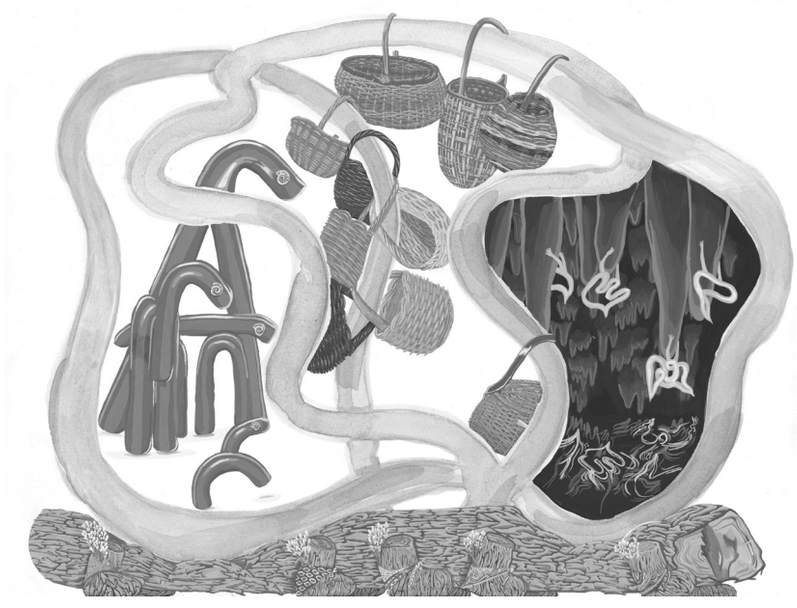
Nid de frelons, vue d'atelier, 2020. © Hélène Bertin

Tout avec elle est à peine touché, effleuré, les papiers s'envolent entre ses doigts, la sauce gicle quand elle déplace les assiettes. Dans son atelier il y a ce nid de frelons vide, un cadeau d'anniversaire de sa mère qu'elle garde précieusement. Les frelons sécrètent leurs murs de papier aux motifs marbrés, une forme aérienne qui fait oublier le labeur. Ce nid pourrait être une sculpture qui se serait générée elle-même et ne laisserait transparaître que la grâce et non la pesanteur. Hélène charpente ses actions pour pouvoir déplacer des montagnes d'argile et de sable avec nonchalance. Les objets semblent faits d'un seul jet; ils se soudent à la cuisson ou se gonflent pétrifiés par la calcite. Les ocres sont juste prélevées, les blés simplement fauchés. Elle laisse ses formes agir sans retenue pour convoquer par leur biais le souvenir diffus de gestes et d'émotions archaïques.

Sarah Holveck

NOTES:

1. À Cucuron dans le Vaucluse, on coupe le Mai de Sainte Tulle. Un peuplier que l'on dresse contre l'église. On le fait défiler dans le village, un enfant assis dessus à califourchon. Une fois l'arbre érigé devant l'église, la procession se poursuit avec des chants et des danses. La fête est à la fois païenne et chrétienne (en l'honneur de Sainte Tulle, patronne de Cucuron, qui sauva la cité de la peste en 1720).
2. Georges-Henri Rivière est un muséologue français, fondateur du Musée National des Arts et Traditions populaires (MNATP). Surnommé "le magicien des vitrines", il a joué un rôle important dans la nouvelle muséologie et dans le développement des musées ethnographiques.
3. En référence à Claude Ponti, auteur de littérature de jeunesse et illustrateur français, dont l'univers a inspiré Hélène Bertin dans la création de mobiliers et d'objets aux formes anthropomorphiques.
4. La Borne est un hameau situé dans le Cher, lieu de création céramique depuis le XIIe siècle, renommé pour sa production de poteries et ses fours de terre.
5. Ryoko Sekiguchi, La voix sombre, 2015, P.O.L.



Marie-Luce Schaller, Plan de l'exposition Cahin-caha, gouache et aquarelle, 40 × 30 cm, 2020.

Hélène Bertin est née en 1989 dans le Luberon. Elle traverse la France en étudiant dans trois établissements aux pédagogies différenciées: au lycée Frédéric-Mistral en Avignon en section arts appliqués, à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon puis à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, dont elle sort diplômée en 2013. Cette même année, elle commence des recherches autour du travail de Valentine Schlegel qui transforment peu à peu mais résolument sa vision de l'art. À la fin de ses études, elle s'installe à Paris et à Cucuron, son village natal. Sa pratique oscille entre sculpture, workshop et recherche, une démarche volontairement bâtarde qui la positionne entre artiste, curatrice et historienne. Ses objets de sculptrice ont des qualités usuelles qui se dérobent à l'espace du *white cube*. Ils se vivent dans l'intimité de la sphère privée, comme l'espace de l'atelier, de la maison, et en extérieur. Elle développe également son art en lien avec autrui (artistes, associations, artisans, familles). Ses sculptures et projets ont été présentés au sein d'espaces alternatifs (Pauline Perplexe, DOC) et d'institutions publiques (CAC Brétigny, CRAC Occitanie) ou privées (Fondation Ricard, Lafayette Anticipations).

Œuvres Exposées

Cahin-caha présente trois jardins de céramiques. En amont de l'exposition, *Marchelire et Corbeilleboire*, espace d'accueil créé à l'occasion de l'exposition *Le Génie du Lieu* en 2018 par Hélène Bertin, se conçoit comme une introduction aux jardins, tandis que le livre *Le Chant de la piboule* prolonge le jardin juvénile.

Marchelire & Corbeilleboire, 2018 (espace d'accueil).
Bois de caoutchouc, grès, livres, boissons, plantes, impressions solaires.
Marchelire & Corbeilleboire propose un environnement pontiesque composé d'éléments de mobilier en hêtre et arbres à caoutchouc. Des objets anthropomorphes aux pieds en céramique constituent autant de compagnons pour accueillir petits et grands. L'œuvre est pensée comme un lieu à habiter et à manipuler, un jardin où poser sa veste, demander son chemin, boire une infusion ou un café en choisissant l'ergonomie de son bol. Marchelire & Corbeilleboire est un lieu de vie où, assis sur un banc à sa taille, on prend le temps de lire ou d'assembler un puzzle de grès conçu par l'artiste.

Le Jardin juvénile, 2020. Céramiques: terre cuite à 980°.
Sol: trois bacs à sable (faïence rouge, sable volcanique rose et noir d'Auvergne, ocre jaune du Luberon), râteaux (frêne).
Plafond: cerfs-volants (frêne, tissu, tempera à l'œuf).
Musique: Romain Bodart.
Le jardin juvénile se déploie au sol et au plafond par deux ensembles, un terrien de sable et de terre rouge et un volant comme un nouveau ciel. Une cloche sonore protège cet espace dans lequel les enfants pourront dessiner dans le sable et déplacer les êtres à pattes.

Le Jardin des paniers, 2020
Céramiques: grès cuit à 1300° au four à bois 40 heures de cuisson. Collaboration avec Jacques Laroussinie.
Pots: grès, engobes, ocres, cuisson au bois.
Pantins: grès, engobes, ocres, cuisson au bois.
Musique: Romain Bodart.
Le jardin des paniers est un ensemble de pots aux fesses rondes. Ces "culbutos" attendent la récolte des cueillettes à venir. Cet été ils contenaient des graines, cet automne des cucurbitacées puis des pommes et des poires. Ils sont ainsi de suite remplis et vidés au long des saisons.
Les pantins hybrides de nature végétale, animale et humaine dansent tout près. Derrière le rideau de blé, le rythme des cordes frottées tresse une vannerie sonore.

Le Jardin des voix, 2020
Céramiques: faïence pétrifiée pendant quatre mois aux Fontaines Pétrifiantes de Saint-Nectaire, crin de cheval, frêne. Musique: Romain Bodart.
Cette suspension funeste de bulles de bandes-dessinées évoque une communication magique avec les êtres disparus. Comme des onomatopées, des samples diffus de chants monacaux émanent des cornes de zébus.

Le chant de la Piboule, 2020, Facette, des éditions La Nòvia (livre). Graphisme: Lionel Catelan. Impression couleur, 96 pages, 21,5 x 28 cm. Ce projet a bénéficié de la bourse de recherche et de l'aide à l'édition du CNAP.
Le chant de la Piboule est un conte autour de la fête de l'arbre de mai (Le mai de Sainte Tulle) qui a lieu depuis 300 ans dans le village de Cucuron. Lors de cette fête les habitants mènent en procession un grand peuplier pour l'élever au centre du village. Cette coutume préserve la commune du mauvais sort. Ce conte est un moyen de se ressaisir de cette fête et de penser un objet de transmission à l'usage des enfants qui en seront les futurs acteurs.

Calendrier

Visite commentée
LES PREMIERS DIMANCHES DU MOIS À 15:00

· Dimanche 1er novembre 2020
· Dimanche 6 décembre 2020
· Dimanche 3 janvier 2021
· Dimanche 7 février 2021
Découverte des expositions *Cahin-caha* et *Galeries Nomades* en compagnie d'un médiateur. Tarif: 2€. Gratuit pour les moins de 18 ans et les adhérents. Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr

Visite/Atelier en famille
UN MERCREDI PAR MOIS À 10:30

· Mercredi 18 novembre 2020
· Mercredi 23 décembre 2020
· Mercredi 3 février 2021
Une visite guidée de l'exposition *Cahin-caha* ponctuée par de petits ateliers, pour partager un moment de découverte et de créativité en famille. Tarif: 5€ par enfant (plus de 5 ans). Durée: 1h30. Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr

Un samedi d'enfer
SAMEDI 23 JANVIER 2021

10:30-12:30 ATELIER DE CÉRAMIQUE
Sur les traces des techniques employées par Hélène Bertin pour certaines sculptures de l'exposition *Cahin-caha*, participez à un atelier pour tous les âges animé par l'artiste et par les céramistes Jacques Laroussinie et Caroline Iltis. Expérimentations et formes audacieuses seront au rendez-vous!
Tout public. Récupération des céramiques après cuisson à prévoir la semaine suivante au Creux de l'enfer. Tarif: 5€ – Durée: 2h

14:30-15:30 VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION *CAHIN-CAHA*
En compagnie de l'artiste Hélène Bertin et de Sophie Auger-Grappin, commissaire de l'exposition.

15:30-16:00 PAUSE GOÛTER

16:00-17:30 PROJECTION DU FILM *LA PATTE DE LAPIN* ET DISCUSSION CROISÉE
Réalisé en juillet 2020 par Hélène Bertin, ce film retrace sa collaboration avec Jacques Laroussinie lors de sa résidence à La Borne, village de potiers. En présence d'Hélène Bertin et des céramistes Jacques Laroussinie et Caroline Iltis.

Accès à l'ensemble des événements de l'après-midi au tarif unique de 3€. Gratuit pour les moins de 18 ans et les adhérents. Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr

LE CREUX DE L'ENFER
Sophie Auger-Grappin, Directrice.
Charlotte Auché, Assistante de direction & Chargée de l'administration.
Ludovic Jouet, Régisseur & Chargé de la production des expositions.
Perrine Poulain, Chargée de la médiation et de la communication.
Aurélien Abrioux, Laetitia Pellegrini, Chargés d'accueil et de médiation.
Clara Rondeau, volontaire en mission de service civique.
Perrine Beteille, Antoine Dochniak, Stagiaires pour le montage.
Eloïse Decazes, Alexandra Deguet, Anne Dubot, Thomas Gomez, Céline Jot, Manon Laroye, Antonia Léon, Nadia Mathieu, Agathe Roques, Marie Rousseau, Bénévoles pour le montage.

La production des céramiques du jardin juvénile a pu être initiée avec l'aide de Jean-Jacques Dubernard.
Les céramiques présentée dans le jardin des paniers sont issues d'une collaboration avec Jacques Laroussinie, dans le cadre de la Résidence La Borne.
Les travaux d'ébénisterie ont été réalisés avec l'aide de Tristan Rique.
Les sables rouges et noirs du *Jardin juvénile* ont été généreusement offerts par Pouzzolanes et Bétons du Centre Mathieu (SARL).
Les pigments proviennent de l'Usine Ôkhra, conservatoire des ocres de Roussillon.
Les céréales du *Jardin des paniers* ont été récoltées auprès des cultivateurs Jonathan Brun et Jean-Paul Onzon.
Les crins utilisés ont été collectés auprès des chevaux d'Alexandra, Charlotte, Gaëtan, Hélène, Marianne et Nicole.
Le plan de salle a été réalisé par Marie-Luce Schaller.

Visuels utilisés en couverture: Jochen Gerner, Philippe Bertin, Lisa Derevycka, Mucem, MNHA du Luxembourg, Grand Site de l'Aven d'Orgnac (Françoise Prud'homme).

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

Ville de Thiers

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

PUY-DE-DÔME LE DÉPARTEMENT

+ clermont auvergne métropole

L'exposition personnelle d'Hélène Bertin au Creux de l'enfer est coproduite par AWARE: Archives of Women Artists Research and Exhibitions, dans le cadre du Prix AWARE 2019 et en partenariat avec la résidence d'artistes Moly-Sabata / Fondation Albert Gleizes et la Résidence La Borne.
L'exposition *Cahin-caha* sera présentée au 19, Crac / Centre d'art contemporain d'intérêt national du 29 mai au 22 août 2021.
Galeries Nomades est un dispositif d'accompagnement à la première exposition d'artistes formés dans les cinq écoles d'art d'Auvergne-Rhône-Alpes. Il est porté par l'IAC en coproduction avec des structures de création et de diffusion en partenariat avec l'Adéra, Moly-Sabata / Fondation Albert Gleizes et *La Belle Revue*.

A Archives
WA of Women Artists
R Research
E & Exhibitions

le 19

FACETTE

I
A INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN Villeurbanne/Rhône-Alpes www.i-ac.eu
C

Le Creux de l'enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes, du réseau d'art contemporain Adele, de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art et de C-E-A / Association française des commissaires d'exposition.

Design: Catalogue Général

CAHIN

Cahin Caha
d'Hélène Bertin

Exposition
du 1er novembre 2020 au 3 janvier 2021
puis du 20 janvier au 7 février 2021
Au Creux de l'enfer
Du mercredi au dimanche de 14:00 à 18:00
Entrée libre et gratuite

CAHA

Le Creux de l'enfer
Centre d'art d'intérêt national
Vallée des usines
85, avenue Joseph Claussat
63300 Thiers
Tél: 04.73.80.26.56
info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.fr

Suivez-nous
• Facebook:
Le Creux de l'enfer
• Instagram:
@creuxdelenfer
• Twitter:
@leCreuxdelenfer